

à la Synagogue, cette enquête auprès des prêtres et des scribes du peuple ? l'étoile qui les a guidés jusqu'à cette heure ne doit-elle pas les conduire au terme ? Cette conduite des Mages, inspirée par le Seigneur, va nous révéler sa conduite pleine de sagesse à l'endroit du mystère eucharistique.

Jésus-Christ, vous le savez, a confié à son Eglise le dépôt de sa religion, le trésor de son Sacrifice et de son Sacrement : c'est donc à l'Eglise qu'il faut recourir pour les recevoir de sa main. L'Ecriture ne suffit pas plus que l'étoile n'a suffi aux Mages, c'est pourquoi ils consultent. Les Docteurs de la Synagogue s'assemblent et répondent, d'après les saintes lettres, que le Messie doit naître en Bethléem, la maison du pain.

Les docteurs représentent l'Eglise d'alors, et ils ne cachent pas la vérité, dût-elle encourir la haine et la vengeance d'Hérode.

Telle est encore la mission de l'Eglise catholique, surtout à l'endroit du mystère eucharistique. Quoi de plus précis, de plus formel que ces paroles de Notre Seigneur à la dernière Cène : " Ceci est mon corps. Ceci est mon sang ? " Cependant, veuillez le remarquer, tous ceux qui n'ont pas voulu les recevoir de l'Eglise, n'y ont rien compris : ils se sont égarés dans une multitude d'interprétations contradictoires. Mais l'Eglise a constamment rendu témoignage à la vérité, même en face des persécutions et de la mort.

V. Instruits par les Docteurs de la Synagogue, les Mages se rendent à Bethléem, et c'est là qu'ils trouvent ce qu'ils cherchent.

Bethléem, il est vrai, est la plus petite ville de Juda, mais c'est la cité du roi David, et cette ville, toute pauvre, toute qu'elle est, a été désignée par le prophète Michée comme devant abriter la naissance du Roi des Rois.

La raison de ce choix, la voici : Dieu seul est grand, et il n'a pas besoin de s'adjoindre une grandeur étrangère à la sienne ; il ennoblit, en outre, tout ce qu'il touche, et l'étable qui lui sert de palais, et la crèche qui lui sert de couche et la paille sur laquelle il repose.

Cela nous amène à comprendre la vraie beauté du temple catholique. Le plus bel ornement de nos églises, sachons-le bien, ce n'est ni le marbre ni le bronze ; ce n'est pas même l'or et l'argent ; c'est Celui-là même, dit Notre Seigneur, qui est plus grand que le temple.

C'est la présence auguste de Jésus-Christ, c'est le pain eucharistique ; peu importe la richesse du Tabernacle et du Ciboire. Cependant la piété a voulu que ce pain céleste reposât non plus sur la paille et dans une étable, mais en nos églises ; et les plus beaux monuments de l'architecture religieuse n'existeraient pas, s'il n'avait fallu y abriter le pain des anges, devenu le pain des